

**Une pièce dont *Jeu* ne parlerait probablement pas et pour moi
c'est un problème**
Viandes fraîches (Carnes Frescas)

Carlo-Felipe Molivar and Paul Lefebvre

Number 80, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26862ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Molivar, C.-F. & Lefebvre, P. (1996). Une pièce dont *Jeu* ne parlerait probablement pas et pour moi c'est un problème : *Viandes fraîches (Carnes Frescas)*. *Jeu*, (80), 88–95.

De la vérité du réel

Paul Lefebvre

Une pièce dont *Jeu* ne parlerait probablement pas et pour moi c'est un problème

VIANDES FRAÎCHES (CARNES FRESCAS)

de Carlo-Felipe Molivar¹

Texte français de Paul Lefebvre, traduction littérale de Chantal Douesnard

ACTE II, scène 5²

Personnages

Señor Carmela

Elle est à la tête d'un important réseau clandestin de trafic d'organes. À la mort du puissant général Augusto Morales, elle a réussi à lui voler ses testicules et à se les faire greffer, ce qui lui a valu son nom de *Señor Carmela*. Elle met en valeur ses formes féminines tout en arborant une petite moustache à la Hitler – ou, plus précisément, à la Franco.

Le lieutenant-colonel Ramon Esteban Morales

Jeune et viril militaire dans la vingtaine. Dans cette scène, il porte un uniforme de groom.

La scène se passe dans une chambre d'hôtel moderne de nos jours à Madrid.

* * *

1. Carlo-Felipe Molivar est né en 1948 à Linares, en Andalousie. Avec le cinéaste Pedro Almodovar, alors que tous deux étudiaient à l'Université de Madrid, il animait le fameux journal clandestin *El Loco Zurdo* (*le Gaucher Fou*). Il est une des principales figures du cabaret espagnol, qui a fleuri avec la fin du franquisme et la *Movida*. *Carnes Frescas*, sa première pièce, a été créée à Madrid en mai 1995 et tient encore l'affiche au Teatro Santiago.

2. Cette scène a été créée le 26 mai 1996 lors des Auditions générales du Théâtre de Quat'Sous. Frédéric de Grandpré et Priscillia Roger, qui interprétaient la scène, ont été dirigés par Paul Lefebvre.

Pablo Picasso, *Corrida : la mort du torero*, 1933.
Huile sur bois,
31 x 40 cm. Paris,
musée Picasso.
Photo : Réunion des
Musées Nationaux.



Señor Carmela est seule en scène. Elle entre des données dans un ordinateur portable dernier cri. On frappe à la porte. Elle regarde sa montre, surprise, puis dissimule l'ordinateur en vitesse.

SEÑOR CARMELA

Qu'est-ce que c'est ?

RAMON (*Derrière la porte, prononçant l'expression à la française.*)

Room service.

SEÑOR CARMELA

Je n'ai rien demandé.

RAMON

C'est écrit chambre 312...

SEÑOR CARMELA

C'est une erreur.

RAMON

...pour le Señor Carmela...

Señor Carmela sort son revolver et s'approche silencieusement de la porte.

SEÑOR CARMELA

Vous vous trompez de chambre.

RAMON (*Haussant la voix.*)

Deux paires de rognons, un beau foie frais avec sa vésicule bil...

SEÑOR CARMELA

Chut ! Êtes-vous fou ? Je vais vous ouvrir et vous allez entrer très tranquillement.

Elle enlève la chaîne de sûreté, ouvre délicatement la porte en se plaçant de façon à ce que son revolver soit visible pour Ramon, qui entre prudemment, une glacière médicale à la main. Señor Carmela referme la porte.

SEÑOR CARMELA

Déposez ça par terre. Là. Maintenant, les mains au mur, les jambes écartées.

Ramon s'exécute. Señor Carmela palpe d'abord les jambes, s'attarde à l'entrejambe, semble constater une absence, continue sa fouille et trouve un pistolet.

SEÑOR CARMELA

Tut, tut, tut... Quand même, un authentique Luger 1936... Les rognons, là-dedans, j'espère au moins que c'est du veau parce que moi, les rognons de porc...

Ramon jette un bref regard inquiet par-dessus l'épaule de Señor Carmela.

SEÑOR CARMELA

Qu'est-ce que vous voulez me vendre ?

RAMON (*Désignant avec angoisse quelque chose derrière Señor Carmela.*)

Oh mon Dieu !

Señor Carmela regarde derrière elle. Ramon bondit et s'empare des deux pistolets.

RAMON

Changement de service ! Ce que je veux ? Mes couilles !

SEÑOR CARMELA

Pourtant, vous n'avez pas l'air d'en manquer. Vous devez en avoir une deuxième paire, pas descendues peut-être, mais bien actives !



Pablo Picasso, *Scène de la Minotaure* : la dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin, 1936. Gouache et encre indienne sur papier, 44 x 54,5 cm. Paris, musée Picasso. Photo : Réunion des Musées Nationaux.

RAMON

En ce moment je me ruine pour essayer de demeurer un peu un homme. Le peu de virilité qui me reste, je le dois à des hormones de synthèse. Je ne sais pas si c'est vous aussi qui contrôlez le marché noir de la testostérone mais à quarante dollars U.S. l'ampoule quatre ampoules par jour depuis maintenant vingt-deux jours, ça fait un total de que j'avais très hâte de faire votre connaissance.

SEÑOR CARMELA

Écoutez, je ne suis qu'un très humble négociante qui développe de nouveaux marchés dans le domaine médical. Je ne...

RAMON

Non, non. Pas de salades ! Allez ! Rendez-moi mes couilles !

SEÑOR CARMELA

Pourtant, vous avez l'air de très bien vous débrouiller sans.

RAMON

Savez-vous ce que c'est qu'une vie sans couilles ?

SEÑOR CARMELA

Tout à fait. J'ai connu ça vingt-deux ans.

RAMON

Pour un homme, espèce d'hybride, pour un homme...

SEÑOR CARMELA

D'accord, mon chou, d'accord. Allez, raconte à maman...

RAMON

Je vous interdis de salir de vos lèvres moustachues le nom sacré de ma mère...

SEÑOR CARMELA

Alors, cessez de vous plaindre comme un eunuque.

RAMON

L'eunuque tient à vous dire que du temps de ses couilles, il vous aurait prouvé sur-le-champ qu'il n'en est pas un. Vous m'avez volé ce que j'avais de plus précieux. Ma vie est devenue comme un repas végétarien qui durerait jusqu'à la fin de mes jours, mais en pire. Je suis un soldat qui a perdu son arme. Je suis un taureau sans cornes, un fusil sans culasse, un détonateur sans dynamite, un jouet sans ressort, une trompe sans éléphant, une côtelette sans os, une ficelle sans yoyo... Je n'ai plus le goût de rien : quand je vois une belle femme, tout ce dont j'ai envie, c'est de me sauver. Et quand je marche dans la rue, j'ai un vide là, un vide, un rien, un néant. Le plus terrible, c'est que les gens le voient, ils le voient tout de suite : mes culottes sont vides. Je n'ose plus regarder personne dans les yeux. C'est l'humiliation totale. Parce que vous savez, moi, j'aurais pu vivre sans cœur, mais sans couilles...

SEÑOR CARMELA

Mais, dites-moi, est-ce qu'il vous reste au moins votre...

RAMON

Une bite sans couilles, c'est comme une balle sans douille. Ça ne tire pas loin.

SEÑOR CARMELA

Pauvre chou : tant d'histoires pour deux petites glandes. Remarquez que maintenant j'en profite de vos histoires. Les mecs, ils m'en ont fait baver quand j'ai commencé dans le business des organes. Tous les mecs, même les plus minables, les plus crétins, les plus laids, même les petits gros, les grands chauves... On me traitait comme de la merde. J'avais beau garantir la marchandise la plus fraîche sur le marché, j'avais beau n'offrir que des viscères haut de gamme, le moindre importateur de reins arrachés sans anesthésie dans un mouiroir de mère Teresa à Madras passait avant moi. Parce que je n'étais qu'une femme. Alors je me suis dit, ma petite Carmela, à Rome, on fait comme les Romains. J'ai repéré une belle paire de couilles, des couilles terribles, des couilles prestigieuses, une paire de couilles qui a fait honneur à l'Espagne. Je les ai volées au nez et à la barbe de la famille alors que leur propriétaire était sur son lit de mort. Je me les suis fait greffer. Et là, du jour au lendemain, toute la racaille interlope d'Espagne m'a porté un respect digne du Grand Inquisiteur. J'étais devenu le señor Carmela. Et j'ai pu prendre la place qui me revenait : la première.

RAMON

Mais les effets secondaires ?

SEÑOR CARMELA (*Désignant sa moustache.*)

Vous ne trouvez pas ça joli ? En fait, la seule chose qui m'ennuie, c'est que depuis que j'ai des couilles, plus moyen de me détendre. Être un homme, c'est toujours être sur le qui-vive. C'est à peine si on peut se relâcher pour dormir... Sans parler de mes appétits sexuels qui sont devenus beaucoup plus féroces...

RAMON

Ça suffit ! Mes couilles !

SEÑOR CARMELA

Minute ! Je n'y suis peut-être pour rien. Je ne suis pas toute seule dans le commerce des viandes. Il y a beaucoup de jeunes entrepreneurs qui essaient de prendre leur part du marché.

RAMON

Ta gueule, la mutante ! Vous avez le monopole depuis que vous faites éviscérer jusqu'aux yeux le moindre petit concurrent. À Madrid, ça fait au moins trois ans qu'il ne se vole plus ne serait-ce qu'un misérable petit rein rabougri sans que ça relève de Señor Carmela. Et je n'ai pas eu à faire boire longtemps le président de l'Ordre des Médecins pour apprendre que le docteur Alfonso Gutierrez est le seul chirurgien d'Espagne à pousser la coquetterie jusqu'à recoudre ses incisions au petit point de



Honoré Daumier, *le Boucher*, 1857-1958.
Crayon, plume, lavis,
aquarelle, 27,2 x 22,2
cm. Cambridge, Mass.,
Fogg Art Museum,
Harvard University.
Photo tirée de Daumier,
Genève, Éditions d'Art
Albert Skira S.A., 1991,
p. 69.

SEÑOR CARMELA

Je vois. Et si vous ne les récupérez pas ?

RAMON

Je vous tue. Non pas pour me venger, mais pour qu'il n'y ait plus d'autres malheureux qui connaissent mon malheureux sort. Et après, je vais me suicider parce qu'en me les enlevant, vous m'avez tout enlevé.

SEÑOR CARMELA

Bon. Je ne crois pas que ce soit très facile de les récupérer. Vous avez dit vingt-deux jours ? Elles doivent être greffées depuis longtemps. Enfin, je vais essayer de vous aider. (*Elle prend son ordinateur.*) Vous pouvez me donner la date exacte du prélèvement ?

RAMON

Dix-huit avril.

SEÑOR CARMELA (*Sans même entrer la donnée.*)

Dix-huit avril ? Le dix-huit avril ? Alors vous êtes, o madre mia, c'est vous. Vous êtes

croix appris chez les sœurs. D'ailleurs, vous devriez voir ma petite couture, c'est très joli. Mais après qu'un jeune taureau Miura, vous savez un veau, ça tête sans aucune subtilité, alors après qu'un jeune taureau Miura du printemps eut confondu pendant une dizaine de minutes l'organe viril du docteur Guttierrez avec le pis de sa mère, il m'a très obligeamment raconté que c'est vous qui avez organisé le kidnapping de mes glandes.

SEÑOR CARMELA (*Entre ses dents.*)

La vieille queue molle.

RAMON

Et vous allez me les redonner !

SEÑOR CARMELA

C'est vraiment une idée fixe...

RAMON

Du temps de mes couilles, je pouvais tirer trois coups en ligne sans même désenconner, matin et soir. Et je m'ennuie beaucoup de ce temps-là.

le lieutenant-colonel Ramon Esteban Morales, le fils du général Augusto Morales, lui-même le fils du generalissimo Antonio Mateo Morales, le glorieux vainqueur de la bataille de Berturina. C'est vous le dernier filleul du Caudillo, le plus grand espoir de l'armée espagnole. Je suis une misérable, je vois vos yeux et j'ai honte. C'est la soif de l'argent facile qui m'a perdue. Comprenez-moi, les testicules de militaires espagnols de grande lignée, c'est ce qui se vend le plus cher sur le marché international. J'ai trahi ma patrie pour de l'argent. Pardonnez-moi, je vous en supplie.

RAMON

Ce ne sont pas des excuses que je veux, je veux mes couilles.

SEÑOR CARMELA

Vous savez où elles sont vos couilles ? Au Nicaragua. Le coup d'État la semaine dernière, vous croyez vraiment que le vieux général Bruson aurait pu le faire avec ses couilles de quatre-vingt-quatre ans ?

RAMON

C'est pour moi un honneur que mes couilles aient servi à sauver les valeurs de l'Occident chrétien mises en danger par ces bandes mêtèques de chacals communistes, mais j'aurais aimé le faire en leur compagnie.

SEÑOR CARMELA

Ramon Esteban Morales, si j'avais su que vous étiez aussi beau...

RAMON

Si vous pensez m'amadouer comme ça...

SEÑOR CARMELA

C'est vrai ce qu'on raconte ?

RAMON

Gardez vos distances.

SEÑOR CARMELA

Hmm ? Qu'à l'Académie militaire San Cristobal, quand l'aumonier jésuite vous faisait vous masturber devant la statue de la Vierge Marie, que c'est vous qui lui lanciez les plus généreuses offrandes ?

RAMON

Ça suffit, chienne lubrique !

SEÑOR CARMELA

Oh oui, je vais être ta chienne !

RAMON

On verra. Pour le moment, ou bien vous m'en trouvez une bonne paire, ou bien je

vous arrache celles que vous portez !

SEÑOR CARMELA

Ce ne sera pas nécessaire. Je vous les offre, je vous les donne. Depuis que vous êtes entré dans cette pièce, elles me pèsent. Et pourtant, comme je vous l'ai dit, ce sont les plus belles que j'aie volées, celles qui auraient pu me rendre instantanément millionnaire, celles qui ont établi ma réputation et que j'ai préféré porter en trophée plutôt que de les vendre. Ramon, sachez-le, ce sont les couilles de votre père ! Et moi, je vous aime, totalement, éperdument. Prenez-moi, je suis à vous.

Ramon embrasse Señor Carmela.

RAMON

Papa.

On frappe à la porte.

SEÑOR CARMELA (*Regardant sa montre.*)

Merde ! Guttierrez. ♦